

GAZETTE HEBDOMADAIRE

DE MÉDECINE ET DE CHIRURGIE

BULLETIN DE L'ENSEIGNEMENT MÉDICAL

PUBLIÉ

SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

RÉDACTEUR EN CHEF : LE DOCTEUR A. DECHAMBRE

TOME III — 1856

UNIV OF CALIF
MEDICAL SCHOOL
PARIS

LIBRAIRIE DE VICTOR MASSON

PLACE DE L'ÉCOLE DE-MÉDECINE

M DCC LVI

NOTE SUR LE TRAITEMENT DE LA FISSURE DE L'ANUS PAR LA POMMADE AU NITRATE D'ARGENT ET LES LAVEMENTS FROIDS, par le docteur BOURGEOIS (d'Étampes).

C'est à l'illustre chirurgien de la Charité, à Boyer, que revient l'honneur d'avoir fait connaître l'histoire de la fissure de l'ouverture anale, maladie peu connue avant lui, bien qu'elle fasse le martyre et le désespoir de ceux qui en sont atteints. Elle était autrefois confondue avec les hémorrhoides, les rhagades, les affections syphilitiques du podex, etc. C'est encore à Boyer qu'on doit d'avoir trouvé un moyen curatif hors duquel il prétendait qu'on ne pouvait arriver à la guérison, je veux dire l'incision. Ce moyen est, il faut le dire, d'une efficacité constante ; pour mon compte, je ne l'ai jamais vu échouer ; mais il n'est pas exempt d'inconvénients : il peut occasionner des hémorrhagies, il est douloureux, il effraie. Aussi, soit à cause de ces inconvénients, soit à cause de l'esprit de recherche inhérent à notre époque, s'est-on ingénié, depuis assez longtemps déjà, à chercher d'autres modes de traitement : on a donc mis en usage la dilatation forcée, les préparations calmantes, adoucissantes, belladonnées, la cautérisation avec le crayon de nitrate d'argent, etc. Dans le plus grand nombre des cas, on a fini par triompher du mal, et il a été ainsi démontré que l'opération sanglante n'était pas le seul remède efficace de l'affection qui nous occupe.

Pour mon compte, ayant trouvé des malades qui, malgré leurs vives souffrances, reculaient devant le bistouri, j'ai aussi cherché un autre moyen, et j'ai pensé à introduire dans l'anus de la pommade au nitrate d'argent, d'une application peut-être plus facile que le sel à l'état solide et pur, et qui, aussi, me semblait devoir être moins douloureuse. J'ai cru qu'en y joignant des lavements à l'eau froide, on arriverait encore à diminuer ce que cette application aurait de trop pénible. L'expérience a répondu à ces vues spéculatives, et depuis environ une quinzaine d'années, je ne mets plus d'autre traitement en usage. J'ai, depuis cette époque, soigné une vingtaine de malades dont la très grande majorité ont été guéris radicalement et sans récidive ; chez quelques-uns, surtout ceux qui n'ont employé ma méthode qu'incomplètement, si le mal n'a pas entièrement disparu, il y a eu amélioration très notable ; et lorsqu'il y a eu récidive, la maladie, en se reproduisant, a toujours été fort atténuée, et le moindre recours au traitement suffisait pour s'en rendre maître.

Telle est, du reste, ma manière de procéder :

Je recommande à la personne malade de porter dans le fondement, le plus haut possible, le doigt indicateur, chargé, sur sa pulpe, de gros comme un petit haricot de pommade au nitrate d'argent, dosée au quart, au sixième ou même au douzième, suivant la sensibilité du sujet et le sexe, la graisse étant, bien entendu, dirigée vers le point où existe l'ulcération cause du mal. La souffrance est vive et dure quelques minutes dans toute sa force ; enfin, elle diminue, pour s'éteindre entièrement après un temps qui varie entre une demi-heure et deux heures. Presque aussitôt après l'application de la pommade cathérétique, je fais prendre un lavement à l'eau froide, lequel, comme chacun sait, produit souvent plus d'effet évacuatif qu'un lavement purgatif chaud, et a de plus la propriété de rafraîchir et de diminuer la douleur qui suit la cautérisation. Les selles qui ont lieu après son administration sont déjà moins pénibles. Le lendemain et les jours suivants, on continue l'usage des lavements froids, entiers autant que possible ; on en prend deux par jour. Je ne reviens à la pommade caustique qu'après soixante-douze heures de repos. Dans l'in-

tervalle, on introduit dans l'anus, deux fois par vingt-quatre heures, une graisse inerte et fraîche, telle qu'axonge, pommade de concombre, ou simplement du suif, que je préfère à tout. Si, malgré les deux premières applications, la douleur n'a pas diminué, après une même période de temps, on revient à la pommade, et on l'éloigne ensuite de manière à ne s'en servir que tous les quatre, cinq ou six jours et même plus, en ne négligeant pas les autres moyens locaux dans ces intervalles. Deux ou trois semaines suffisent, le plus ordinairement, pour la disparition de la maladie, qui cesse parfois au bout de trois ou quatre applications, et qui, dans d'autres circonstances, en exige huit ou dix. Lorsque, chez les personnes traitées et guéries, j'ai pu, au bout d'un certain temps, constater l'état des parties, j'ai vu que le fond de la petite ulcération s'était recouvert d'une mince cicatrice bleuâtre, et que le spasme des sphincters avait disparu.

La constipation, et une constipation opiniâtre, accompagnant, neuf fois sur dix au moins, la fissure à l'anus, dont elle est très probablement une des causes déterminantes les plus actives, il est bien entendu qu'un régime qui tendra à la diminuer viendra en aide aux agents topiques. A ce régime, composé, autant que faire se pourra, d'aliments relâchants, comme viandes fraîches, légumes herbacés, laitage, fruits, etc., il faudra joindre l'exercice à pied, si l'état sédentaire de la personne avait pu aider à la production du mal. C'est encore ici le cas d'administrer les préparations belladonnées à l'intérieur, suivant le conseil de M. le professeur Trousseau.

Je n'ai pas recueilli l'histoire de tous les malades que j'ai traités de fistules anales; j'ai seulement pris quelques notes sur un certain nombre d'entre eux, dont je joindrai ici les observations sommaires.

Obs. I. — Madame L..., femme du régisseur d'une grande propriété de nos environs, âgée de cinquante-cinq ans, ne voyant plus depuis six ans, et menant une vie très sédentaire, habituellement fort constipée, atteinte d'hémorroïdes depuis trente ans, est horriblement tourmentée de douleurs brûlantes et lancinantes pendant et après les garderobes. Ces douleurs, venues petit à petit, datent de dix-huit mois environ. A l'époque où cette dame me consulta, les matières des garderobes étaient habituellement teintées de sang dans une direction particulière. Je constatai une fissure à l'anus, située entre deux bourrelets hémorroïdaux et siégeant à gauche de cette ouverture. La malade refusant absolument l'opération, j'imaginai d'employer la pommade au nitrate d'argent (au huitième); elle se l'appliqua elle-même, comme je l'ai dit plus haut, et la fit suivre d'un lavement d'eau froide. La douleur fut vive, dura plus d'une heure, puis se calma; les évacuations furent moins douloureuses le jour même. Le lendemain et le surlendemain, on n'emploie plus que du suif; le troisième jour, pommade au nitrate, et ainsi de suite. Cinq ou six nouvelles doses furent employées successivement, en les éloignant les unes des autres; et, trois semaines après, elle me dit qu'elle était guérie, malgré sa constipation, qui était presque aussi forte qu'auparavant. Il va sans dire que je mis cette malade à l'usage de boissons et d'aliments rafraîchissants; elle fit un peu d'exercice à pied et prit des bains de siège et même des grands bains assez fréquemment réitérés. La guérison se maintint pendant deux ans, puis madame L... quitta le pays, et je n'en entendis plus parler.

Obs. II. — Madame O..., de la commune d'Étrechy, trente-six ans, bien réglée, ayant quelques fleurs blanches et beaucoup de constipation, se plaint, depuis plus de deux ans, de douleurs déchirantes dans le fondement lorsqu'elle va à la garderobe, et même, quelque temps après, les matières sont parfois ensanglantées. On reconnaît, au pourtour de l'anus, de petits bourrelets hémorroïdaux et une fissure assez large, à surface granulée, rouge, qui se termine par une sorte de cul-de-sac; à gauche, et un peu

en avant du pourtour anal, dans le point de terminaison, la muqueuse est violacée et variqueuse. Même traitement que pour la précédente. La malade vient me revoir six semaines après, en disant qu'elle n'a plus de mal, et qu'elle n'a mis que trois fois de la pommade, qui la faisait beaucoup souffrir. Elle emploie toujours le suif et les lavements froids. Depuis douze ans qu'elle a mis ce traitement en usage, cette femme a cessé d'être réglée et n'a jamais éprouvé les douleurs qu'elle ressentait avant de se soigner.

Obs. III. — Le nommé P..., de la commune d'Itteville, homme de grande taille, de formes athlétiques, âgé de quarante ans, journalier de son état, a eu, m'a-t-il dit, des hémorroïdes dès vingt-cinq ans, lesquelles le font souffrir horriblement depuis deux ou trois ans, pendant et après les selles, qui souvent sont ensanglantées. Il est très échauffé, et ne va à la selle que tous les deux ou trois jours. Je constate chez lui une fissure fort élevée, située entre deux hémorroïdes. Même médication que dans les deux cas exposés ci-dessus. Je le revis après un mois, et il se dit guéri. Il a usé cinq ou six fois de la pommade.

Obs. IV. — Madame T..., de la commune de la Ferté-Alais, femme maigre, nerveuse, quarante-six ans, voyant encore beaucoup, n'ayant jamais eu d'enfants, très constipée, menant d'ailleurs une vie fort sédentaire, se plaint, depuis longues années, d'hémorroïdes et de violentes douleurs pendant les garderobes, qui vont tellement en augmentant depuis six mois, qu'elle se retient le plus possible, et ne va guère à la selle que tous les sept ou huit jours. L'examen me prouve qu'elle a, à droite de l'anus, une fissure étroite, d'un rouge vif, dont l'attouchement est très sensible. L'extrémité externe de celle-ci s'étend jusqu'au limbe de cette partie. Elle siége entre deux hémorroïdes flétries. Même traitement que pour les précédents. Guérison après un mois, qui ne s'est pas démentie depuis six ans, bien que la malade ait perdu depuis cette époque, et que quelquefois les hémorroïdes se tuméfient et deviennent douloureuses.

Obs. V. — Madame B..., de la commune de Sainville (Eure-et-Loir), femme de soixante-huit ans, forte, très active, sans constipation ni hémorroïdes, est prise, depuis deux ans, de violentes douleurs pendant les évacuations alvines, sur le produit desquelles elle dit n'avoir jamais vu de sang. Fissure en avant et à gauche, située très haut, et difficile à apercevoir. Il faut, pour la bien reconnaître, déprimer fortement la fesse correspondante et que la malade pousse. La fissure est d'un rouge très vif et fort étroite. Sept à huit applications de pommade sont faites. Guérison au bout de vingt-cinq jours, qui ne s'est pas démentie depuis plusieurs mois. Je puis constater que la fissure a été remplie par une cicatrice violacée couverte d'une mince pellicule.

Je pourrais encore produire ici un certain nombre d'autres faits; mais ils ne feraient guère que reproduire ceux que je viens de citer, et allongeraient inutilement cette note. Je le répète, il est des cas où la réussite a été peut-être moins entière, où il est resté quelques douleurs pendant les évacuations et après celles-ci; mais il y a toujours eu un amendement notable, alors même que les patients n'ont mis qu'incomplètement en usage les moyens que je leur conseillais, et je n'ai jamais vu survenir de récidives où le mal se reproduisit avec la même violence que la première fois. Enfin, je dois dire qu'il est quelques sujets que je n'ai plus revus après la guérison ou un amendement notables constatés.

Les avantages que j'ai trouvés à ce mode de traitement sont :

- 1° Une douleur moindre qu'avec le nitrate d'argent en nature;
- 2° Une facilité plus grande dans le traitement, que le malade met lui-même en usage;
- 3° Action plus étendue de l'agent cathérétique, puisque le

doigt peut pénétrer aussi avant qu'on le veut dans l'intestin, et atteindre toujours l'extrémité la plus élevée de la fissure.

On pourrait objecter, il est vrai, que le caustique agit non-seulement sur la plaie, mais aussi sur les parties voisines de celle-ci. Je ne nie pas cette possibilité. Je ferai toutefois observer que, le doigt dirigeant la pommade vers le point malade, celle-ci ne s'en écarte pas beaucoup; que d'ailleurs la muqueuse saine ne se laisse guère atteindre par la graisse caustique, et qu'enfin l'expérience n'a pas prouvé qu'il y eût là un inconvénient bien sensible.

Mon intention, en publiant cette note, n'a pas été de revendiquer la priorité du traitement de la fissure de l'anus par le nitrate d'argent, mais bien d'indiquer un mode d'application de ce puissant agent modificateur, qui m'a rendu les plus grands services, et je terminerai en engageant mes confrères à essayer un traitement que j'ai vu si souvent réussir dans la maladie en question.

